AUTOUR D'UNE RUMEUR

Par **Pierre Voyer**

SI TROIS déménagements équivalent à un incendie, peut-être est-on en droit de considérer comme une forte présomption trois rumeurs circulant dans le même sens au cours de quelques années très rapprochées. Vous avez noté qu'il était de nouveau question du duc de Connaught, frère du regretté Edouard VII, pour succéder à Lord Grey, notre présent gouverneur général. C'est la troisième fois qu'on l'annonce depuis quelques années.

A l'heure où j'écris, ce n'est ni confirmé, ni rejeté dans le monde officiel.

Dans des publications comme le "London Magazine," la rumeur est acceptée comme valable; dans les journaux quotidiens, on énumère les empêchements, le principal étant les obligations nouvelles que crée au duc de Connaught, en Angleterre, la mort de son frère.

Qu'il ne vienne ou ne vienne pas, ce n'en est pas moins le temps et l'endroit pour rappeler les liens déjà anciens qui rattachent le duc de Connaught à notre pays.

—Je suis un ancien Canadien, se plaît-il à dire souvent.

Et c'est vrai.

Il y a quarante ans—il n'en avait que vingt alors,—le duc fit du service comme militaire dans notre pays.

Il fut de l'expédition qui mit fin au raid fénien.

Il a encore parmi nous beaucoup de ses anciens compagnons d'armes, lesquels, j'en suis sûr, le verrraient avec bonheur devenir le nouvel hôte du Rideau Hall.

Car tous ont conservé un excellent souvenir de lui. Sans morgue, très sympathique, vite fait à notre milieu, épris même de nos manières, il fut très populaire dans le temps de le dire.

C'est à cette époque que les Indiens de Caughnawaga le reçurent membre de leur tribu.

"Blood-brother and chief", dit le document.

Cette cérémonie, ce pow-wow est resté mémorable dans la peuplade.

On raconte que tout s'y passa selon le rite le plus strict.

Dans ses "Réminiscences" lady Dufferin s'attarde à une description si élaborée du costume du Chef iroquois que l'on peut présumer que ce fut là la vraie dernière cérémonie complète dans le genre.

Depuis cette époque, le duc de Connaught est revenu plusieurs fois au Canada. Il y a toujours augmenté sa popularité. Ce fait était connu d'Edouard VII et c'est une des raisons qu'il avait pour nous l'envoyer comme gouverneur-général.

Comme Canadiens-Français, sa venue nous agréerait, car nous connaissons sa belle largeur de vue, sa stricte impartialité si souvent mise à l'épreuve dans le monde militaire et son respect inné pour les droits des minorités.

Comme Canadiens, tout courts, nous applaudirions à cette vice-royauté canadienne jetant un lustre tout particulier sur un peuple de coloniaux devenu, hier, une nation.

Peut-être le dernier mot n'est-il pas dit; peut-être les trois rumeurs aboutiront-elles à la nouvelle confirmée, puis réalisée, aussitôt que les choses d'Angleterre, si bouleversées par la mort du roi, auront repris leur état normal.